

Conférence-dîner école Montessori Rennes 14 avril 2011

Intervenants :

• Laurence Randoux diplômée AMI 0-3 ans et 3-6 ans
directrice d'une maison des enfants en Belgique (de 18 mois à 12 ans)
formatrice en pédagogie Montessori
psychothérapeute systémique

• Anne-Claire Dufaux
diplômée AMI 3-6 ans et 6-12 ans
éducatrice dans l'ambiance des 9-11 ans à l'école Montessori de Rennes

• Cécile Baudrier
éducatrice de jeunes enfants
expérience des enfants de moins de 3 ans en multi-accueil
travaille dans l'ambiance des 2-3 ans à l'école Montessori de Rennes

L'introduction de la conférence a été écrite à 4 mains, pensée à 3 cerveaux, dite à 3 voix.

Les points fondamentaux de Maria Montessori

Selon Maria Montessori, l'éducation est vue comme une aide à la vie : l'enfant a un potentiel que son environnement doit faire émerger.

L'enfant est parfois gêné, manifeste des signes d'impatience, il n'est pas bien et souvent on appelle ça des caprices : mais c'est un besoin qui s'exprime en lui et ses manifestations signifient qu'il est n'est pas entendu et compris par l'adulte dans son besoin.

La fonction du milieu n'est pas de former l'enfant mais de lui permettre de se révéler : le milieu doit être adapté aux différentes tranches d'âge. Les adultes en sont les garants cela ne suffit pas : c'est par leur posture qu'ils vont le faire vivre pour chaque enfant.

L'enfant nous interpelle, si on veut bien le regarder : aide-moi à agir seul, semble-t-il dire. Mais qu'est-ce que ça veut dire vraiment ? Ce n'est pas «faire ce qu'il veut quand il veut».

Le rôle de l'adulte est essentiel dans cette aide à la vie. C'est ainsi que nous vous proposons cette réflexion : et pour vous, c'est quoi être parent à Montessori ?

Et pour vous, c'est quoi être parent à Montessori ?

Les enfants font ce qu'ils ont choisi.

Il s'agit de perdre l'habitude de faire à la place de l'enfant, et même de penser à la place de l'enfant. Exemple « il fait froid, met ton manteau » : jusqu'où laisser faire l'enfant son expérience ? Comment mettre le cadre et assurer son besoin de sécurité ?

Définir le cadre : il y a des choses dont on discute et d'autres pas, certains moments sont propices pour négocier, d'autres pas.

Dans certaines situations, c'est difficile de se positionner car la notion de danger, est liée à l'histoire de chacun. Pour certains, jouer avec une fourchette ne représente aucun danger, pour d'autres ça peut blesser (on a dans la tête des exemples d'histoire personnelle différents).

Il s'agit d'accueillir l'enfant comme une personne : il a le droit de vivre, de s'exprimer et c'est la relation qui est importante.

Il faut une adhésion des familles, une cohérence entre l'école et les parents.

Le processus d'apprentissage : on apprend, on ne sait pas faire toujours tout du premier coup, mais c'est difficile de garder cet état d'esprit dans la culture de la réussite qui caractérise la société d'aujourd'hui.

Idée d'accompagnement : ce n'est pas «je fais à ta place» ni «débrouille-toi tout seul», c'est «aide-moi à faire seul».

Questions des tables

S'imprégner de la philosophie Montessori dans le couple pour une cohérence à avoir dans le milieu familial.

Connaissance de l'enfant et de ses stades de développement : être des parents chercheurs, en questionnement permanent. L'aventure est sans fin mais tellement enrichissante.

Remise en cause de l'héritage culturel et éducatif que nous avons nous-même reçu

Etre convaincu et confiant de ce que la pédagogie Montessori peut apporter pour argumenter face aux courants actuels qui peuvent être en opposition ou en contradiction.

Acquérir une manière d'être, une attitude d'observation respectueuse de l'enfant afin de répondre à ses besoins.

S'informer, se former, se remettre en question - se dé-former - pour mettre en place une observation bienveillante et respectueuse des rythmes de l'enfant afin de lui donner envie d'être suivi.

Se retrouver entre parents pour témoigner de nos façons de faire, d'être, de nos réussites, de nos échecs qui sont aussi des enrichissements : des ateliers de partage, c'est dans les témoignages qu'on a qu'on fait les prises de conscience nécessaires.

Faire confiance à l'école et essayer de faire le lien entre l'école et la maison, être en accord avec ce qui se vit à l'école.

Apprendre à être patient, observer son enfant, le regarder agir et agir, prendre son temps. C'est d'abord là, le rythme de l'enfant. Lui laisser le temps de faire des choix et pour cela, adapter nos rythmes à la maison. Il ne s'agit pas pour autant de faire l'école à la maison ou de recopier l'école : dans la phase «calcul», on fait des jeux de calculs mais pas utiliser le matériel de calcul Montessori. L'idée, c'est d'aménager son intérieur pour l'aider à être autonome : petits tabourets, patères à leur hauteur, par exemple.

Etre attentif à la vision que l'enfant a de son environnement : il faut se mettre à genoux pour s'en rendre compte.

Accepter de dialoguer plus en profondeur avec les éducateurs et d'échanger, sans jugement.

La question du choix : laisser le choix oui, mais limité, ne pas être dans la surabondance, pour que l'enfant ne soit pas perdu dans trop de propositions.

Construire la sérénité intérieure de nos enfants, et pour cela connaître l'enfant et ses phases de développement, la manière dont il apprend.

Remettre en question nos habitudes familiales : changer sa manière de voir les choses, accepter de changer. C'est exigeant pour un parent car ça nécessite de comprendre ce qui se passe dans l'ambiance alors que ce n'est pas forcément clair d'appréhender les choses de l'extérieur.

Observer la posture de l'enseignant, dans la manière d'accueillir, de parler aux enfants, d'être sans le non-jugement : c'est un enseignement au quotidien. Dans l'école, les enfants expérimentent une manière de vivre ensemble, et à la maison, on doit faire mieux ce vivre ensemble.

Quand l'enfant n'aime pas faire quelque chose, il a besoin de faire avec l'adulte, dans la coopération, comme faire la vaisselle par exemple.

Questions à se poser :

- pourquoi je veux que l'enfant obéisse ?
- est-ce que je suis dirigiste ?
- est-ce que je suis trop laxiste ?

C'est difficile de trouver le juste milieu.

Posture à adopter : agir avec l'enfant en ayant une grande bienveillance, ce n'est pas nécessaire d'expliquer tous ses choix pour l'enfant, mais l'enfant doit percevoir l'intention. Pour cela : observer l'enfant, se mettre en retrait, en recul.

L'approche montessorienne nécessite une grande disponibilité, une constance vis-à-vis de son enfant : il faut qu'un non reste un non, même le lendemain, pour des questions de cohérence.

La gestion de l'autonomie : le parent est un accompagnateur, un guide, c'est un soutien

(ni «je fais à ta place» ni «tu dois faire toujours tout seul»). L'autonomie ne s'impose pas : l'enfant la rend, comme il veut.

Il n'est pas toujours facile pour le parent montessorien de se confronter au regard extérieur : l'adulte, mais aussi l'enfant se prend des remarques pas sympas («il fait un caprice», par exemple).

Pistes de réponse

A la base, l'approche montessorienne c'est une philosophie, une vision du monde, une approche, qui implique une certaine humilité, connaissance, prendre le temps de d'observer l'enfant et non pas le juger.

Dialogue avec les parents nécessaire pour savoir les détails de la vie de l'enfant : a-t-il bien dormi, pris bien son petit déjeuner, papa est là ou non. Il y a autant d'attitudes que d'enfant qu'on a devant soi. On ne peut pas deviner : l'enfant n'a pas envie de dire ce qui se passe à la maison ou à l'école. Respecter ce que l'enfant a envie de nous donner, respecte son silence. Si on veut savoir ce qui se passe chez l'enfant, il suffit de l'observer. Si on l'observe, l'enfant nous montre les choses.

La liberté ne veut pas dire la liberté absolue, elle se fait dans un cadre déterminé que l'adulte pose : en fonction de sa vision du monde, de ses valeurs, il est le garant de l'environnement psychologique et physique dans lequel évolue l'enfant. On adapte l'environnement : la chambre, la maison, mais il ne s'agit pas non plus de vivre dans un monde de liliputiens... Il existe un cadre.

L'environnement psychologique demande une attitude constante. Lorsqu'on est fatigué et qu'on arrive à ses propres limites, on peut le dire à l'enfant car ça le prépare, et il peut ainsi anticiper par rapport à ce qu'il peut faire ou non. C'est une occasion pour lui de s'adapter.

Se mettre au niveau de l'enfant (et non l'inverse) : se mettre à genoux, par exemple. ce sont parfois des petites choses, mais c'est important de se demander : «qu'est-ce que je peux améliorer». C'est une énorme humilité, qui demande d'être quotidienne.

Différence entre jeu et activité. L'activité a un début, un milieu, une fin. Elle se fait dans un but bien précis. C'est une activité constructive. Le jeu, qu'il soit coopératif ou compétitif, je m'en vais quand je veux ; il y a un but mais pas aussi construit que matériel Montessori. Si un enfant n'est pas intéressé par un jeu, ça n'a pas d'intérêt de le garder. Son besoin n'est pas là-dessus, il le dit, c'est aussi ça l'observation de son enfant.

On peut plus facilement apprendre à compétition quand a été dans la coopération que l'inverse.

Etre parent n'est pas toujours facile, il n'y pas d'école pour être parent, mais si on veut apprendre, il suffit d'observer et surtout de faire confiance à l'enfant. Quand on lui fait 100% confiance, on saura que l'enfant a un énorme potentiel. Si on lui donne la chance de le développer comme il le souhaite en mettant un cadre rassurant, ce potentiel va émerger et va nous bluffer, nous étonner au jour le jour.

La question du jeu. Il faut permettre aussi à l'enfant de jouer seul, se retrouver avec lui-même.

Développer un esprit de parent chercheur. Cet esprit de recherche, c'est comprendre que l'on a autant à donner que l'enfant à nous donner. C'est aussi être assez humble pour être au niveau de l'enfant et lui permettre d'être à notre niveau aussi. C'est un partage de vie qui demande un sens de l'humilité certain.

Prendre conscience de comment se manifeste la «domination adulte».

Rappel : ce n'est pas une baguette magique de mettre ses enfants à Montessori...

Il ne faut pas avoir peur du décalage entre l'enfant et la société car l'enfant pourra justement faire son choix plus librement s'il connaît autre chose et va mettre être capable de changer le monde. L'approche de Maria Montessori est une éducation à la paix.